

« LES AMATEURS FRANCAIS DE CIGARES SONT-ILS MENACES ? »

Par Philippe Marlow (2003)

J'étais en bag'naude ce jour là, fumant mon Lancero de Cohiba quotidien, pénard. Tout allait pour le mieux. Le ciel était bien dégagé, la température douce, avec ce qu'il faut de vent pour éloigner les volutes de mon barreau de chaise des naseaux susceptibles des terroristes anti-tabac. L'automne, ici, dans le sud ouest atlantique, à quelques encablures de l'Espagne, est vraiment une bonne saison.

Que pouvait-il m'arriver ?

Le hasard, mais est-ce un hasard, me mena près de la vitrine d'un marchand de journaux-tabac-loto-souvenirs. Je jetais un coup d'œil machinal mais orienté, tout en collimateur, vers l'intérieur, pour être précis, vers le présentoir à journaux dont je n'ignorais rien de l'agencement habituel. C'était un matin, tôt, le présentoir était encore présentable. Les hordes de radins qui lisent la presse gratis étaient manifestement encore en train de dormir.

Et là, encore le hasard, mais est-ce bien un hasard, dans mon travelling optique, mon attention est attirée par des mots familiers, j'accommode, je choisis la bonne distance focale et je fais un arrêt sur image.

" FIN DE L'EMBARGO US: NOS CIGARES SONT MENACES" ... c'est ce que je parviens à lire.

C'est une mauvaise blague, me dis-je, la tête franchement vrillée, c'est encore un hebdo ripoux qui raconte n'importe quoi. Non, non c'était du sérieux. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit ni plus ni moins que de la Une de couverture de ...la bible du fumeur de havane, "L'Amateur de Cigare", de l'ami Jean Paul Kauffmann.

Je passais un quart d'heure avant, j'aurais rien su. J'allais apprendre plus tard que ce numéro Automne 2000 (numéro 25) venait tout juste d'arriver ici, à la même heure qu'à Paris.

C'est dire que je me trouvais dans la peau d'un mec, un des premiers en France, peut être même le premier, qui détient une info de première bourre. Sûr que des collègues diplômés es havanes, comme le mari de Françoise H. , Doudou, Dédé Le Corse, Pollou, Imberbe, Noiraud, Wolin, RGC, n'étaient pas au parfum.

Je me fendais de 35 balles, histoire d'en savoir plus.

Que dit donc "L'Amateur", dans un papier de 5 pages illustrées, de Guillaume Bigot ?

" La levée du boycott américain sur Cuba n'est plus une perspective impensable. Un spectre hante le Vieux Continent: la pénurie de havanes. Les yankees vont-ils dans peu de temps rafler nos chères vitoles ? ".

Rien que ça...Imaginez le mari de Françoise, Doudou, Dédé et les autres quand ils vont lire ça. Il va y avoir des hospitalisations, des admissions aux urgences des services des grands traumatisés.

Que risque-t-il de se passer, si on comprend bien Bigot, page 20 ? " Pénurie de havanes pour l'Europe ? ", interroge Bigot et juste dessous " BIENTOT LA FIN DE L'EMBARGO ». Pour une info, c'est une info. Même le Monde Diplo n'a jamais osé.

Là, je dois être clair. J'ai dévoré le papier de Bigot shouté au tranxène.

Les chiffres sont là, impitoyables. Lancée à plein régime, la production cubaine annuelle ne dépasse pas 175 millions de pièces. Or, chaque année les Etats Unis constituent un marché de 500 millions de cigares. L'embargo levé, les havanes arrivant, le marché US va exploser. C'est tout vu, non ?

Au point où j'en suis, je dois aller jusqu'au bout. Je vous livre telle quelle la tripe du papier de Bigot. Un best of, pour ne pas vous accabler : « une fois levé l'embargo, le marché US s'ouvrira et l'aficionado européen tremblera », plus loin, « l'Amérique risque d'absorber jusqu'à la dernière vitole ». Je peux continuer ? Que les âmes sensibles - tous les amateurs de havane sont des êtres sensibles- se retirent : « Pour se procurer son opium, de la City au Faubourg Saint-Germain, l'élite du Vieux Continent devra se convertir aux files d'attente brejnevienne devant les civettes ». Tout est dit. Le spectre du rationnement est là, avec sa cohorte de privations et de tickets. Doudou, Dédé le Corse, Imberbe, Noiraud et les autres ont l'âge d'avoir subi l'humiliation de l'époque des rutabagas.

Mais Bigot, dans un ultime réflexe de survie, tente de minimiser : le havane, commente-t-il pour se rassurer, « ne peut que dérouter un palais (yankee) habitué aux milk-shakes vanille ». Et de dire

par ailleurs : « la levée de l'embargo pourrait s'accompagner d'une baisse des prix qui laissera l'aficionado heureux ». On se rassure comme on peut. Et Guillaume Bigot de traverser tout Paris pour aller voir Roberto Yaech, Directeur de la Coprova, qui nie tout risque de pénurie.

« A Cuba, chacun travaille pour cette éventualité », dit Roberto à Guillaume, qui quitte la Coprova avec une méchante gueule de bois. La preuve, il commente : « C'est précisément ce qui nous inquiète ». Il avait perdu une occasion d'économiser un ticket de métro.

L'angoisse le reprend : A Paris, au siège d'Altadis (ndlr, l'ex Seita française et l'ex Tabacalera réunies), « on dissimule mal une certaine nervosité. On ne souhaite pas communiquer sur le sujet ».

Ne rions pas, même sous cape. Si, un jour vous croisez Bigot, ayez un mot gentil pour lui. C'est un homme qui souffre.

Demain, peut être, les rues de nos villes seront barrées par des manifestants en colère. Nos néo-manifestants feront un setting devant l'ambassade de Cuba à Paris, pour réclamer justice, un autre devant l'ambassade US, pour réclamer le maintien de l'embargo. Lionel Jospin réunira un cabinet de crise. La loi de triste mémoire, dite Evin, sera revue à la baisse. André Santini, Président à vie du Club des Parlementaires amateurs de Havanés mènera la fronde. Une de plus. On vit décidément une époque de profonds bouleversements.

« Alors, monsieur Mike, quoi de neuf aujourd'hui ? », entendis-je, quand je passais devant la boutique de Monsieur Marc, qui a en régence la meilleure cave de la région. Je n'avais pas pour autant détourné mon regard fixé sur l'horizon lointain de l'Océan, quand je m'entendis lui répondre : « ça va se gâter, ça va se gâter, Monsieur Marc, ça peut pas durer ce beau temps, regardez par là-bas, vous ne voyez pas les nuages ? ... ». Mike HAMMER. (mh/mp)